

LE ROMAN

DE MA

Grand-Mère.

LE ROMAN

I

— Sur son moi !... Sur son moi !... Au moment où celui qui venait de pousser cette exclamation se précipita dans la cuisine de la maison paternelle, sa grand-mère s'y tenait accroupie devant la cheminée et y regardait le feu sous la marmitte dans laquelle mijotait le pot-au-feu pour le repas du soir, elle se redressa brusquement, effrayée de cette interruption soudaine et peu s'en fallut qu'elle se révoltât en criant elle-même au secours.

— A la vérité, la situation n'était point rassurante. Son père et sa mère étaient accablés dans les champs, elle se trouvait seule à la ferme, qui était située à plusieurs centaines de mètres du bourg. Depuis le jour où elle avait été abandonnée par son mari, elle n'avait plus eu de nouvelles de lui et si elle n'était parvenue à se débarrasser de son mari, elle n'était pas en grande force à lui opposer.

— Et resté de dépit de l'inconnu de la terre, et à la terre d'inconnu de la cuisine, elle s'embarqua jusqu'à l'empêcher.

— Celui qui était devant elle, les mains jointes et la supplication, ne lui permit pas d'aller plus loin. Elle se précipita sur son mari et le serra dans ses bras, n'ayant pas sous la main et si elle n'était parvenue à se débarrasser de son mari, elle n'était pas en grande force à lui opposer.

— La guerre est terminée... Nous sommes vaincus... On nous poursuit, on nous traque... Ma grand-mère, comme les siens, n'aimait point les Chouans. Depuis plus d'une année elle n'avait pas les plus violents, les femmes, obéissantes ou payannes, les accompagnées à la messe.

— Un bruit de plus confuses, venu du dehors, avait interrompu l'inconnu.

— Il jeta un regard d'épouvante vers la porte, et à son geste qui semblait vouloir écarter une vision de mort, il s'écria de nouveau : — Sauvez-moi ! Cachez-moi ! Ne me laissez pas ! Les voilà ! Les voilà !

— L'émotion avait laissé à sa grand-mère le temps de la réflexion, peut-être eût-elle dit quelque chose, mais elle fut si étonnée de l'incident qu'elle ne put rien dire.

— Elle se précipita aussitôt et entra dans la cuisine. L'incident n'avait duré que quelques secondes. Comme elle s'accrochait de nouveau devant la cheminée, on ouvrit la porte et un homme qui lui parut un géant dans l'encadrement lutur se précipita sur elle, suivi de plusieurs autres.

— Ma grand-mère s'était relevée. Les hommes s'avancèrent jusqu'à elle, et sans s'émouvoir, l'interrogèrent : — Quelqu'un est entré ici ? Réponds.

— Ma grand-mère avait la gorge serrée comme dans un étau. En pleine lumière, on l'eût vue pâlir, et cette pâleur l'eût trahi. L'homme la regarda. Celui qui la questionnait reprit avec une impatience menaçante : — Allons, réponds !... et prends garde de mentir !

— Elle articula enfin : — Vous vous trompez, je n'ai vu personne. — Personne ? Bon ! C'est ce que nous allons voir ! Donnez-nous de la lumière !

— Ma grand-mère alluma une lanterne. L'homme la considéra. Voyant qu'il n'avait rien vu, il dit : — Où est le feu ? — Où ? — Dans les champs ; ils vont venir tout à l'heure.

— Il plaça l'un de ses hommes en sentinelle devant la porte de la rue et ordonna à sa grand-mère : — Montre-nous la maison, toute la maison !

— Ce fut une promenade terrifiante ; mais, à présent, ma grand-mère ne pouvait plus avouer la vérité. Elle marcha, tenant haut la lanterne dont la flamme projetait vacillamment des ombres d'air des portes ; guidée par elle, ils visitèrent, d'un regard de chamane au grenier, les diverses pièces de la maison, regardant dans les armoires, dans les placards, sous les lits, soulevant et retournant les paillasses.

— Allons, va ! Ma grand-mère ne regrettait pas ce qu'elle avait fait. Elle n'en avait pas moins peur. Ces hommes, s'ils découvrèrent l'étranger, n'hésiteraient pas à le tuer sous ses yeux. Et elle ? Quel serait aussi son sort ? Elle allait tout de même, en se retournant. Du grenier, ils avaient passé à l'écure. Le cheval était sorti avec les maîtres, la vache seule y restait. Ils aperçurent un coffre. Il se soulevait le couvercle. C'était un coffre pour l'avoine. Déjà, leur proie leur échappait !

— Mon père n'est pas un homme méchant, et si je le lui demande, il vous gardera. — C'est impossible ! Il faut que le grand-mère l'interrompt : — Soyez à tous les dangers que vous allez courir ! — Je le connais, dit-il avec énergie, mais en m'aidant ailleurs !

— Comme il l'avait dit, ce fut ce soir-là même que l'inconnu partit. Dans la journée, sa grand-mère lui avait apporté des vêtements d'homme qu'il avait revêtus. Ainsi réhabilité, il avait paru plus jeune encore, plus digne d'être aimé.

— A la nuit close ils s'étaient fait leurs adieux, et lorsque leurs mains s'étaient séparées, il avait semblé à sa grand-mère que son ombrage se partageait en deux parts, dont l'une allait courir des aventures mortelles et l'autre allait demeurer en cette maison, attendant que le moment que rien ne gênerait jamais.

— Il avait dit : — Je reviendrai ! Elle l'attendit des années et des années. La période révolutionnaire était maintenant passée. Le Directoire avait succédé à la Convention, le Consulat au Directoire, l'Empire au Consulat. Les émigrés reparaissaient. Ma grand-mère n'était restée que dans la maison, attendant que le moment que rien ne gênerait jamais.

— Un jour, comme elle était assise près de sa fenêtre, il se fit un bruit d'une voiture dont une nouvelle entrée annonçait l'approche. Peu d'instants après, un carrosse de route, attelé de deux forts chevaux s'arrêta devant la porte. Elle se leva, suffoquée d'angoisse.

— Quel était-ce ?... N'était pas lui qui venait enfin ?... Trop tard, hélas ! Elle regarda par la croisée. La portière de la voiture s'était ouverte ; un homme en était descendu. — Non, ce n'était pas lui !

— Une femme s'était approchée, sauta du carrosse et se précipita vers elle. C'était sa grand-mère, elle avait été arrêtée par un homme qui se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Mon père n'est pas un homme méchant, et si je le lui demande, il vous gardera. — C'est impossible ! Il faut que le grand-mère l'interrompt : — Soyez à tous les dangers que vous allez courir ! — Je le connais, dit-il avec énergie, mais en m'aidant ailleurs !

— Comme il l'avait dit, ce fut ce soir-là même que l'inconnu partit. Dans la journée, sa grand-mère lui avait apporté des vêtements d'homme qu'il avait revêtus. Ainsi réhabilité, il avait paru plus jeune encore, plus digne d'être aimé.

— A la nuit close ils s'étaient fait leurs adieux, et lorsque leurs mains s'étaient séparées, il avait semblé à sa grand-mère que son ombrage se partageait en deux parts, dont l'une allait courir des aventures mortelles et l'autre allait demeurer en cette maison, attendant que le moment que rien ne gênerait jamais.

— Il avait dit : — Je reviendrai ! Elle l'attendit des années et des années. La période révolutionnaire était maintenant passée. Le Directoire avait succédé à la Convention, le Consulat au Directoire, l'Empire au Consulat. Les émigrés reparaissaient. Ma grand-mère n'était restée que dans la maison, attendant que le moment que rien ne gênerait jamais.

— Un jour, comme elle était assise près de sa fenêtre, il se fit un bruit d'une voiture dont une nouvelle entrée annonçait l'approche. Peu d'instants après, un carrosse de route, attelé de deux forts chevaux s'arrêta devant la porte. Elle se leva, suffoquée d'angoisse.

— Quel était-ce ?... N'était pas lui qui venait enfin ?... Trop tard, hélas ! Elle regarda par la croisée. La portière de la voiture s'était ouverte ; un homme en était descendu. — Non, ce n'était pas lui !

— Une femme s'était approchée, sauta du carrosse et se précipita vers elle. C'était sa grand-mère, elle avait été arrêtée par un homme qui se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Mon père n'est pas un homme méchant, et si je le lui demande, il vous gardera. — C'est impossible ! Il faut que le grand-mère l'interrompt : — Soyez à tous les dangers que vous allez courir ! — Je le connais, dit-il avec énergie, mais en m'aidant ailleurs !

— Comme il l'avait dit, ce fut ce soir-là même que l'inconnu partit. Dans la journée, sa grand-mère lui avait apporté des vêtements d'homme qu'il avait revêtus. Ainsi réhabilité, il avait paru plus jeune encore, plus digne d'être aimé.

— A la nuit close ils s'étaient fait leurs adieux, et lorsque leurs mains s'étaient séparées, il avait semblé à sa grand-mère que son ombrage se partageait en deux parts, dont l'une allait courir des aventures mortelles et l'autre allait demeurer en cette maison, attendant que le moment que rien ne gênerait jamais.

— Il avait dit : — Je reviendrai ! Elle l'attendit des années et des années. La période révolutionnaire était maintenant passée. Le Directoire avait succédé à la Convention, le Consulat au Directoire, l'Empire au Consulat. Les émigrés reparaissaient. Ma grand-mère n'était restée que dans la maison, attendant que le moment que rien ne gênerait jamais.

— Un jour, comme elle était assise près de sa fenêtre, il se fit un bruit d'une voiture dont une nouvelle entrée annonçait l'approche. Peu d'instants après, un carrosse de route, attelé de deux forts chevaux s'arrêta devant la porte. Elle se leva, suffoquée d'angoisse.

— Quel était-ce ?... N'était pas lui qui venait enfin ?... Trop tard, hélas ! Elle regarda par la croisée. La portière de la voiture s'était ouverte ; un homme en était descendu. — Non, ce n'était pas lui !

— Une femme s'était approchée, sauta du carrosse et se précipita vers elle. C'était sa grand-mère, elle avait été arrêtée par un homme qui se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

— Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle. Elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle, elle se précipita vers elle.

Premier Nuage

LES PETITES

Sœurs Hirondelles.

LES PETITES

I

— Elle retira vivement la petite main gantée qui frissonnait sous son bras, et, sans en dire un mot, elle se précipita vers la porte. — Comme ils meurent tous, on à peu près... Ici, il s'y a pour ainsi dire que des pilotes ; ici, et puis à Brevage, et puis à Vaillier, et puis à Douan... Et dans chaque maison il y a des choses bien tristes, elles, monsieur !... C'est un rude métier que celui de pilote !... Ils s'en vont tous à tour de rôle, en large, chercher les grands navires pour les extraire de la rivière... Vous n'avez jamais navigué sur les bateaux-pilotes ?... Non ? Ah ! dame, c'est de fameux bateaux, solides, qui tiennent la mer comme des porcs... Ça mesure dix-huit mètres, ça cale deux pieds, et puis c'est gréé... Rien ne manque, là, dedans !

— Il faut ça, voyez-vous, parce qu'il y a tant de temps, et que ça se fait dans les ports et dans les rades !... Tousjours sur mer, ils bravaient la tempête aussi bravement que les gardes et les cravants !... C'est gentil de voir comme ils se comportent à la lame !... Avant-hier, c'était le tour de Garrec de s'arrêter. Il y a des choses bien curieuses, pas vrai ?... Figures-toi qu'avant qu'il ne s'embarque, nous avions eu un coup de vent, avec Variété ; et il était gai, il chantait... Pourrait-il y avoir dans le ciel un « ail de cochon » et ça s'emballait !

— Qu'est-ce que c'est qu'un « ail de cochon » mon brave demandai-je. — Nous appelons ainsi les arcs-en-ciel... Vous savez bien, c'est rouge, jaune, et puis de toutes les couleurs ; ça fait un grand rond... Eh bien ! c'est un ail de cochon.

Il reprit : — Le mer était méchante, une houle à tout casser, et une mâture brisée de surcroît qui allait toujours fraîchement... Il venait trois fois, quel !... Mais c'est pas l'embaras, ils en volent de plus rouges que ça !... Le bateau figurait tout de même... On avait amené la brigantine, et il flûtait sur ses fous !... Un roulin des cinquante mille diables, et des paquets de mer ! Ah ! je vous assure que ça s'écroulait le post, et qu'il n'y avait pas beaucoup de possesseurs deesse !... Voilà j'en signale un vapeur... Attention !... Comme il y avait aussi dans les parages un pilote de Saint-Nazaire, s'agissait de passer le premier au capitaine, parce que c'est celui qui cause le premier qui est le bon. Ils font souvent de ces courses-là entre eux... On dirait quelquefois des rigates... C'est la concurrence, comme de juste... Portugal, le patron, est un marin de première. Il brûle la politesse à ceux de Saint-Nazaire, et en deux bordées il attrape le navire... Il avait fallu virer de bord, et dame, on avait trouvé les vents, droits debout, vous comprenez ! L'acostage s'était pas facile, à cause de la mer qui était grosse, et la lame possédait le pilote contre le vapeur, si fort que deux défonces s'étaient rompus... Enfin, à force de trimser de la gaffe, de l'aviron, on finit par accoster. — Presse-toi, dit Portugal à Garrec, nous ne pouvons pas rester comme ça... En même temps, on avait jeté un filin, et voilà Garrec qui grimpe, hissé contre le bordage... Malheur ! comment ça s'est fait ? On ne le sait pas... Garrec largue le filin et tombe.

— Aussitôt une lame refoula le bateau pilote violemment, et Garrec se trouva presque écrasé entre les deux bateaux... — Nom de nom ! jure Portugal. A toi, Théophile, empêche le filin et hisse !... On avait répété Garrec. Il avait la poitrine broyée, un bras cassé, du sang plein la figure... Il n'était point mort, parce qu'il dit : « Non, c'est mon tour... » qu'on me hisse à bord !... C'est rien ce que j'ai !... C'était son droit... On le hissa... Mais arrivé au pont il s'évanouit... Au bout d'une minute il rouvrit les yeux... On le coucha sur un matelas, près de la barre... — Mon ami, lui dit le capitaine, vous êtes trop malade... Il me faut un autre pilote !... Trop malade ! répondit Garrec d'une voix faible ! J'ai bien assez de vie pour vous entrer à Saint-Nazaire !... Et puis, je suis maître ici !... Attention ! Il commanda la manœuvre, toujours étendu sur son matelas où le sang faisait de larges taches rouges... Le chirurgien s'approcha de lui et voulait passer sa main : « Non, refusez Garrec... à Saint-Nazaire !... La barre à tribord, nom de nom !

— Trois heures après, le vapeur entra à Saint-Nazaire ! Le capitaine ordonna qu'on transportât le brave pilote dans sa chambre, et le chirurgien s'approcha de lui, et dit : « C'est pas la peine, major, répondit Garrec... Laissez-moi tranquille. Je suis fichtre !... » Le soir même il mourut.

— Et le bonhomme, désignant du doigt un groupe de matelots qui regardaient mécontentement la mer, dont les vagues, balancées, blanchissaient au loin : — Ils sont tous comme ça ici, dit-il.

— Et voilà : un quart d'heure après notre entrée dans la petite ville, nous étions séparés, broillés, partis chacun de notre côté. Elle s'en allait, très droite, sans se retourner. Je voyais s'élever le dardinement de sa petite toque et de son manteau de voyage. Son élégance ébauchait ses regards des bottilliers accourus sur le pas de leur porte et qui, habitués sans doute à s'apercevoir à cette heure que quelque bon vieillard à cabas, considérait avec étonnement ces yeux rieurs, cette abeille blonde, monnant autour de la toque en velours, se profilait exquise, un peu indécise sous la voilette baissée, toute la personne de cette charmante étrangère qui passait, troublante de grâce et de léger parfum.

— Elle était très vite, sans s'arrêter à rien ; au tournant de la rue, elle disparut. Cette petite scène m'avait beaucoup divertie. « Est elle amusante ! » me disais-je. Et je la trouvais encore plus jolie, à cause de cette adorable mutinerie, de gamines décidées, toute en espérances, en gestes imprévus, en moines où pointe tout de suite un sourire.

— J'attendais la galeté de son arrêt. Quand je la vis disparaître, je pensai : — Attends un peu, fripponne !... Tu t'es cachée derrière !... C'est toi qui seras attrapée !... Et je ne bougeai pas.

— Mais au bout de quelques minutes, comme elle ne revenait toujours pas de descendre la rue, lentement, racourcissant mes pas à mesure que s'approchait du tournant qui la dissimulait. — Au coin, je m'arrêtai... J'avais la tête, un peu plus, rieur, puis effaré... Elle avait complètement disparu.

— Par exemple !... Mais, alors, c'est donc sérieux ? Je me considérai. Je me trouvais parfaitement grotesque, les bras ballants, l'air ahuri, planté

au bord de ce trottoir, dans cette ville banale dont j'avais peine à reconnaître le relief dans les yeux de « la jolie madame ». Pour me donner une contenance, j'allai me chercher un cigare. Et je partis en sens inverse, pour ne pas aggraver la stupidité de ma situation la ridicule de vivre un tel homme.

— Je commençais tout de même à être vaguement inquiet et un peu ennuyé. Cette plaisanterie n'allait-elle pas sans mener un peu loin, et pourrions-nous facilement nous retrouver ? Qu'allait-elle devenir, toute seule, la chèvre folle ? Elle n'allait pas sans doute errer ainsi toute la journée ? Et ne pourrait-elle rien lui arriver de fâcheux ?

— Je prévoyais déjà notre détresse mutuelle, nos recherches angoussées... Non, c'était vraiment trop bête !... Mais elle traitait certainement n'importe où à la gare, en bien, en mal, c'était cela, parbleu ! — au bord de la rivière, à l'endroit où Jacques de Valcroze... Je me rendrais donc tout à l'heure auprès de l'abbaye romanesque !

— Je monologuais au machant nerveusement mon cigare, lorsque, en traversant une rue, je reconnus à quelque distance une silhouette qui s'avancait. Non, non, ce n'était pas celle d'une vieille femme à cabas... Ah ! petite toque boudeuse, tu vas bien être obligée de venir jusqu'à moi !... Je l'attendais avec une attitude mégalomane... Mais elle, n'ayant aperçu, en la prenant un peu de distance, et je demeurai tout interdit... Bientôt, madame !

— Je repris donc ma promenade solitaire. Je contempnais les étalages ; je lisais les affiches. On n'a pas idée de l'indépendance de la ville ! Souvenir des dernières luttes électorales, annonces d'une vente pardevant Me Piedferrière, notaire, d'une maison sise, etc., etc.

Premier Nuage

LES PETITES

Sœurs Hirondelles.

LES PETITES

II

— Je savais comme il convient de s'habiller, de se coiffer, quand soudain, au croisement de deux rues, nous nous trouvons brusquement face à face... Elle est un léger mouvement de surprise ; mais, se redressant aussitôt, elle passa, très grave, paraissant ne pas me reconnaître... Je devais à ma dignité de manifester la même indifférence... Et nous voilà de nouveau cheminant dans des directions opposées.

— Je recommençai à goûter les distractions locales, et pus me figurer que j'étais un rentier de la ville, faisant sa promenade quotidienne. Je continuai à m'intéresser aux ventes de Me Piedferrière et aux proclamations défranchies des candidats municipaux. Je venais de considérer l'étalage du photographe, et me disposais à examiner l'éventaire de l'herboriste, lorsqu'encore une fois le tournant d'une rue me fit subitement croquer cette jeune personne élégante, aux cheveux blonds monnant autour d'une toque de velours, qui passait près de moi avec tant de dignité indifférente...

— Trois minutes après, nouveau coin de rue, nouvelle rencontre. Ah ! cette fois, madame, vous avez oublié, vous ne pouvez pas le nier ; vous avez couru imperceptiblement, et c'est moi qui suis resté grave !

— Mais quoi ! tous les deux cent mètres, les rues nous mettaient nez à nez, les rues de la petite ville qui tournaient tout autour de la place centrale, retombant naturellement les unes dans les autres !

— Et cela devint une aventure très comique que cette étrange partie de « cache-cache », où en voulant nous éviter nous avions l'air de nous poursuivre et où contre notre ferme dessein de nous fuir, la petite ville nous jetait constamment dans les bras l'un de l'autre !...

— Et, alors, à notre quinzième rencontre, la jolie dame blonde s'écarta de rire. Et nous étant arrêtés face à face, nous convînmes ensemble que cette ville était insupportable pour les époux qui veulent se séparer !

— Ce ne fut qu'une heure plus tard, après de l'abbaye dans l'herbe, à l'endroit où Jacques de Valcroze déclara son amour à Solange de Pentemont, que la réconciliation fut complète... Mais soyez tranquille, jolie madame, je me garderai bien d'en rien dire : est-ce qu'on raconte ces choses-là.

— Collusion fatale. — Pittsburg, 23 août. — Un homme a été tué et cinq blessés dans une collision entre deux trains de fret de la ligne de Baltimore et Ohio dans le tunnel de Claysville, au jour d'hui. Les victimes sont A. Ritner, chauffeur, E. D. Reynolds, serrurier, quatre employés dont les noms ne sont pas connus. Les deux locomotives et nombre de vains ont été démolis.

— Exemple de courtoisie espagnole : Un écrivain sur le pavé de Madrid remarque qu'un cabriolet en toilette de deuil est un train de glissement sous son manteau une paire de chaussettes. — Pardieu, señor, lui dit-il, je ne puis vous les laisser à ce prix. — Mille regrets, señor, répond l'indigno, restant l'objet, il n'est impossible de donner plus !

— Pendant le déjeuner, on a beaucoup parlé de l'expérience du docteur Garnaut. Tote est vivement impressionné. — Dieu donc, papa, interroge-t-il, est-ce que les poules aussi peuvent avoir la tuberculose ? — Pourquoi me demandez-vous cela ? — Parce que c'est pour le coup que je ne mangerais plus d'œufs à la Koch !

— Berlioz est fiancé, depuis hier, à une jeune fille. — Pour voir cinq minutes, ma chère Margot, je braverais la foudre, les torrents, les fogs en turque... — Ben ! Ben ! Viendrez-vous dimanche ? — Oui !... à moins qu'il ne pleuve !

— Berlioz conduit son oncle Gill, qui est un vieil arabe, à la salle d'armes, l'écriteur lui ayant été recommandée pour sa santé. — Fendez-vous ! dit le maître d'armes. — Non, non, dit le neveu, ne lui demandez pas cela !

— Polyte cause avec Guguise. — Décidément ça ne va pas ! — Quel donc que t'es ? — J'ai mangé du cheral et il me tourne sur le cœur. — Il te tourne... Ah ! peut-être bien que c'était un cheval de cirque !

— Un métayer disait dernièrement à M. de Z... en lui montrant le bétail de son domaine : — Ah ! monsieur, je ne sais pas pourquoi on parle tant de la race bovine, la race limousine lui est pourtant bien supérieure !... Authentique !

— Deux nouveaux mariés, arrivant tout droit de la campagne, descendent à Paris dans un hôtel moderne et demandent un chambre pas cher. — On leur mène vers l'ascenseur. Mais la jeune femme hésite à entrer et murmure à l'oreille de son mari : — Dis donc, ne crois-tu pas que la chambre est un peu trop petite, tout de même ?

— Bonjour, Bébé. Papa est-il là ? — Non, monsieur. Papa est allé chez le dentiste pour faire arranger les dents à maman. — Ah ! — Oui, mais maman est là.

— Dialogues fautes. — Vous voulez donc vous tuer, monsieur Berlioz, en prélevant vos yeux de l'abat-jour ? — Contentez-vous, je vous jure que c'est là une calomnie — je la coupe avec du cognac.

Kervilahouen.

Kervilahouen est un petit village de douze feux à peine, situé sur un chemin qui va se perdant dans la lande, à cinq cents mètres de la côte ouest de Belle-Île, habité par des pilotes et des pêcheurs seulement. Les maisons y sont très propres et toutes blanches, les hommes magnifiques et forts.

— Sur les pas des portées de goélands, à l'air sacerdotal se tiennent immobiles en poses hiératiques, et les corniches au bec et aux pattes plus rouges que du corail viennent, confiantes, se mêler aux enfants qui jouent, aux poules qui rôdent, piaillant la paille des meules.

— Tout près du village, à droite, le phare de Belle-Île dressé dans le ciel son énorme fût de granit, pareil à une colonne triomphale. Des champs bien cultivés, une lande rase, sans un arbre, toute rouge de bruyères veloutées et roussies, séparent Kervilahouen de la mer, cette mer formidable et retentissante que, dans les guides, on appelle la mer Terrible.</